

Assises des jeunes

1er avril 2025

BOOSTEZ VOTRE CARRIÈRE AVEC L'ASSOCIATION AMBROISE CROIZAT ! *



**VENEZ NOUS
RENCONTRER !**

Un bilan de compétences pour donner un nouvel élan à votre avenir professionnel !



Depuis plus de 70 ans, l'Association Ambroise Croizat s'engage en faveur de la formation et de l'accompagnement des salariés. Profitez de son expertise pour réaliser votre bilan de compétences personnalisé.

Pour qui ?

Tous les salariés souhaitant évoluer, se reconvertir ou prendre un nouveau départ, peuvent choisir leur organisme de formation.

Financement :

CPF, OPCO, Plan de formation de votre entreprise.

Pourquoi réaliser un bilan de compétences ?

- Faire le point sur votre parcours et vos aspirations.
- Valoriser vos compétences et définir un nouveau projet professionnel.
- Mieux vous positionner sur le marché du travail.

Un accompagnement de qualité

- Organisme **non lucratif** partageant nos valeurs.
- **Certifié Qualiopi** pour un accompagnement sur mesure.
- Prix public : **1950 €**
- **Tarif préférentiel pour les militants FTM-CGT : -20 %** (avec CPF).

CONTACT : _____

formation-continue@asso-croizat.org
01 48 18 57 24
06 74 90 46 48
www.asso-croizat.org



* Association Ambroise Croizat, Sociale et médico-sociale une association créée par les métallurgistes de la CGT.



Introduction

Sami El-Messaoudi

Camarades,

Je ne vais pas faire un rapport d'intro habituel, dans lequel je vous parlerai de la situation à l'international qui nous fait voir flou notre avenir. Je ne vous parlerai pas de toutes ces guerres à travers le monde qui tuent des innocents et impactent directement les travailleurs du monde entier. Non ! Je ne vous parlerai pas de la situation industrielle catastrophique que traverse notre pays et qui est le résultat d'une politique capitaliste mortifère. Je ne parlerai pas des 300 PSE annoncés en 2025 ni des 300 000 travailleurs qui vont se retrouver sur le carreau – peut-être vous !

Comme vous le savez, cette initiative s'inscrit pleinement dans la préparation du 43ème congrès fédéral qui se déroulera à Strasbourg du 2 au 6 juin prochain. La Fédération a décidé de faire de la jeunesse une priorité et c'est en ce sens qu'elle a fait le choix d'inviter, à ce congrès, un jeune de moins de 35 ans par département.

Le Collectif Jeunes avait comme feuille de route le Tour de France mais aussi la préparation de ces assises pour permettre d'écouter la jeunesse.

J'avoue que ça me fait bizarre de vous présenter ce rapport d'intro aujourd'hui, avec des cheveux blancs, car quand j'étais un peu plus jeune, j'étais à votre place mes camarades, avec ma vision du militantisme dans ma boîte et dans la CGT.

Au début de mon adhésion je ne savais pas jusqu'où je pouvais aller mais mon engagement et mes convictions m'ont permis de faire partie de la direction fédérale dans laquelle j'ai su prendre toute ma place, notamment avec l'animation du collectif Jeunes. Vous aussi vous avez toute votre place à prendre dans votre organisation.

Si nous sommes réunis, c'est pour parler de vous, les jeunes de la CGT. Nous allons parler de vos difficultés, de votre émancipation, de vos objectifs mais surtout des moyens qu'il faut se donner pour gagner des luttes et, plus important encore, nous allons débattre de comment on prépare la relève. Bien sûr, il ne s'agit pas de la vôtre, vous l'aurez compris. Si vous êtes là aujourd'hui c'est parce que c'est déjà vous la relève.

Nous souhaitons échanger avec vous, à travers les thèmes qui vont vous être présentés et débattre ensemble de la vision des jeunes au sein de notre fédération pour pouvoir, lors du 43ème congrès, apporter nos amendements par le biais de nos syndicats sur le document d'orientation.

Vous connaissez la moyenne d'âge des militants CGT et même si vous ne la connaissez pas, vous pouvez la remarquer à chaque manif, à chaque réunion, ici même en regardant celui qui préside ces assises par exemple.

Nous savons tous que les jeunes rencontrent deux problèmes au début de leur activité militante. Il y a :

- les jeunes qui n'osent pas et ne savent pas à qui demander ni comment faire;
- les jeunes qui osent, savent comment faire mais sont confrontés aux anciens qui ne veulent pas laisser la place.
- Il est nécessaire, voire vital pour notre syndicat, de travailler ensemble pour grandir.

Nous avons besoin que les anciens partagent leurs connaissances, leurs expériences et leur savoir-faire, mais il est tout aussi essentiel que les jeunes cherchent à connaître l'histoire de leur syndicat, d'où il vient, qui il est, et pourquoi il est là. Il faut comprendre que les anciens ont déjà fait le boulot et le font encore chaque jour, ils n'ont pas le temps d'aller chercher des jeunes, de les former et de développer leur engagement militant, surtout si ceux-ci ne sont pas volontaires.



Cette démarche doit venir des jeunes, par la formation par exemple, mais surtout par l'information. Nous nous devons de lire les mails, même si je reconnais parfois (même souvent) que l'on se retrouve noyé sous une tonne d'info via des chaînes de mails interminables. Néanmoins c'est un travail nécessaire, parce que ça nous permet de connaître les dates importantes comme aujourd'hui et d'être nombreux à débattre, mais surtout parce que les luttes s'organisent et que si on ne va pas chercher l'information, il n'y a pas de lutte.

La syndicalisation, la formation, le volontariat, l'entraide, doivent être des notions primordiales dans la tête des jeunes de la CGT, donc les vôtres. Sans ce travail, lorsque les anciens vont arrêter leur activité, on va se retrouver avec un syndicat porté par quelques camarades, parce qu'il y en aura toujours, mais qui ne tiendront pas sur le long terme. Sans rapport de force et de nombreux de militants, le combat est perdu d'avance.

Découvrons ensemble au cours de cette journée les moyens et méthodes pour parvenir à être pleinement un militant engagé.

J'espère que vous aurez compris mon message et que je ne vous ai pas trop soûlés d'entrée de jeu.

Je vous remercie encore de votre présence et vous propose d'entamer cette journée avec une vidéo.

Une vidéo reprenant des témoignages de jeunes syndiqués est projetée.



Quelle est la place des jeunes en tant que militants à la CGT?

Aimeric MOUGEOT de STMicroelectronics

On fait souvent le constat des difficultés à syndiquer la jeunesse et cela est souvent lié à la précarité dans notre industrie. Si nous voulons avoir plus de jeunes à la CGT, il faut donc titulariser massivement les travailleurs intérimaires, comme cela s'est fait chez Becton. De plus, beaucoup de jeunes travaillent dans des entreprises plus petites qu'auparavant. Il faut donc réfléchir à notre organisation et mettre nos moyens en commun pour arriver à s'implanter dans les petites entreprises.

Selim BOUBEKEUR VMC Pêche

Pour organiser le Tour de France des jeunes, nous avons galéré comme jamais. J'ai invité 44 jeunes de Bourgogne-Franche-Comté à y participer et n'ai eu aucune réponse. S'il vous plaît, répondez à vos e-mails !

Thibault DULAU SAFT

Nous sommes une centaine de jeunes convaincus d'être là pour essayer de construire la CGT de demain. Ce n'est pas toujours facile car il y a des anciens qui sont là depuis des années et cumulent les mandats. Depuis 2019, je suis DSC de ma boîte, c'est un gros mandat que l'on m'a donné la chance d'exercer bien que jeune (27 ans) et pas totalement formé. Cela m'a permis de connaître de plus en plus de choses à la CGT, de ne pas avoir peur de l'engagement. On peut arriver à faire de belles choses étant jeune. Pour cela, il faut s'appuyer sur les anciens et faire le lien avec les UL car cela permet de rencontrer les syndiqués des autres boîtes, et aussi de se former.

Clément DEON, John Deere Saran

Malgré la colère existante, les jeunes sont de moins en moins présents au sein de la CGT. Ce phénomène, que nous ne pouvons pas ignorer, soulève des interrogations profondes et essentielles.

- Pourquoi si peu de jeunes se syndiquent-ils ?
- Pourquoi, parmi ceux qui s'engagent, certains finissent par se décourager ?

• Pour ceux qui hésitent encore, quels sont les freins qui les empêchent de franchir le pas et de s'investir pleinement dans la vie syndicale ?

- Pourquoi les jeunes choisissent-ils de se syndiquer, ou au contraire, pourquoi se désintéressent-ils des syndicats ?
- Quels sont les freins qui empêchent leur pleine implication dans le mouvement que nous portons ?

Nous vivons dans un monde du travail qui change à une vitesse fulgurante : précarité grandissante, conditions de travail difficiles, un sentiment d'isolement et souvent une perte du sens du travail.

Dans ce contexte, il peut être difficile pour un jeune de croire que la CGT peut réellement répondre à ses attentes. Peut-être avez-vous déjà eu ce sentiment qu'il manque quelque chose, que les solutions proposées par le syndicalisme sont trop déconnectées de notre réalité, ou que l'implication syndicale semble trop complexe ou trop distante.

L'objectif de ce débat est de poser les bonnes questions pour comprendre les raisons profondes de cette désaffection et de permettre à chacun de partager son expérience personnelle.

- Qu'est-ce qui a motivé votre choix, ou au contraire, qu'est-ce qui a freiné votre engagement syndical et/ou militant ?
- Peut-être vous êtes-vous syndiqués dans l'espoir de défendre vos droits et de participer à des luttes collectives ?
- Peut-être vous êtes-vous retrouvés face à des obstacles qui vous ont fait douter de l'efficacité du syndicalisme pour résoudre vos problématiques ?
- S'agit-il de la forme d'organisation, des pratiques syndicales traditionnelles, ou d'un manque de représentation des jeunes qui peuvent éloigner de cette démarche ?

À un moment donné, tout le monde s'est déjà demandé : pourquoi me syndiquer ? Ai-je le temps, l'énergie et la motivation pour être un bon militant ? C'est une question que beaucoup se posent et les réponses ne sont pas toujours évidentes.

Aujourd'hui, nous voulons aller au-delà des chiffres, au-delà des analyses froides: nous voulons écouter vos histoires. Nous voulons comprendre ce qui vous a poussés à vous syndiquer ou ce qui a pu vous retenir de le faire. Nous voulons savoir ce qui, dans vos expériences, vous a inspiré ou au contraire vous a découragé.

Peut-être avez-vous été touchés par un moment de lutte collective qui vous a montré la puissance de l'action syndicale ou peut-être avez-vous ressenti une solidarité qui vous a donné envie de faire partie de ce mouvement. Mais peut-être aussi que vous avez vécu une expérience où vous vous êtes sentis incompris, exclus, ou déçus par la CGT.

Ce débat est l'occasion de libérer la parole, de briser les silences et de faire émerger les émotions qui nourrissent nos doutes et nos espoirs. C'est en partageant nos vécus, nos blessures, mais aussi nos espoirs, que nous pourrions comprendre :

- comment donner de la force à la CGT auprès des jeunes générations ;
- comment surmonter les obstacles, transformer les frustrations en énergie collective, et redonner envie de se battre ensemble pour un monde du travail plus juste, plus humain, qui corresponde à nos valeurs actuelles.

Alors, laissons nos expériences guider la réflexion. Que vous soyez déjà un militant, un syndiqué impliqué dans son entreprise, son syndicat, sa CGT ou un simple syndiqué à qui on a dû un peu « *forcer la main* » pour venir ici aujourd'hui, ce débat est celui de chacun d'entre nous.

Ensemble, essayons de trouver la réponse à cette question fondamentale : comment, en tant que jeunes, pouvons-nous donner vie au syndicalisme et faire en sorte que notre voix soit entendue dans la CGT ?

Les camarades, racontez-nous vos histoires pour que l'on puisse comprendre ensemble les problématiques de la jeunesse à s'engager dans le militantisme.

Audrey Koch, Niedermöden

Dans mon entreprise, pendant vingt ans, il n'y a rien eu : pas de CSE ni de syndicat. Au départ, ça a été très compliqué. On a créé un syndicat, tout le monde était fâché contre nous mais une partie des salariés a fini par comprendre, nous avons tenu bon, cela en a motivé certains et normalement, aux prochaines élections, nous ne serons pas seuls. Je suis venue ici pour chercher une motivation et voir qu'on n'est pas seul. Sans syndicat, rien ne bouge et la CGT est la seule à nous conseiller, c'est pour cela qu'il est important de s'investir.

Christophe PONCET, individuels métaux Isère

De par l'évolution de notre industrie, on se retrouve avec une multiplicité de petites entreprises sous-traitantes, dépendantes d'autres, et quand il y a des syndiqués dans ces entreprises, ils sont souvent isolés et il est difficile de monter une liste syndicale. Face à cela, il est nécessaire de construire de la solidarité, entre salariés isolés d'une part, et entre gros syndicats et salariés isolés d'autre part, pour pouvoir lutter contre les déserts syndicaux.

Maël LEGALVEZ, individuels métaux Isère

En Isère, nous avons des collectifs jeunes. Dans mon entreprise, nous sommes 18 salariés dont 7 syndiqués. J'ai adhéré en 2023, lors du mouvement contre la réforme des retraites. Commencer à militer dans une petite entreprise n'est pas évident, faute d'expérience et de légitimité.

Par contre, les collectifs Jeunes permettent de se rencontrer entre syndiqués de fédérations différentes. Je pense que ce sont des écoles de la CGT, grâce auxquelles on peut se former, ce qui apporte plus de légitimité et permet d'intéresser les salariés. Ces collectifs nous permettent de mieux nous outiller, de nous former, et d'avoir plus de confiance dans l'exercice de notre mandat.

Thomas PELOUX Réparation navale de Marseille,

Mon entreprise compte 178 salariés et entre 2020 et 2024, le nombre de syndiqués a progressé de 68 %. La CGT est le seul syndicat, les représentants du personnel ont été élus à 80 % et beaucoup de cadres sont syndiqués. Il est difficile de faire sa place dans un syndicat car on peut avoir un avis différent sur certains sujets et nous les jeunes, manquons parfois d'expérience.

Virginie Benjamine CASABIANCA, Gestan SOFIDIT

La jeunesse n'est pas représentée dans mon syndicat, les femmes non plus. Pour emmener les jeunes, il faudrait un peu plus de parité entre hommes et femmes. Dans mon entreprise, il y a beaucoup d'hommes et ils n'ont pas très envie de laisser les jeunes, encore moins les jeunes femmes, prendre leur place. Quels sont les moyens pour s'imposer dans ce monde ?

Sullivan GAUTHIER Airbus Atlantic

Nous avons un problème avec la nouvelle génération. Nous avons un peu de mal à les attirer dans le militantisme et l'une de mes attentes serait de savoir quoi faire. Nous n'avons pas non plus de syndiquée. Comment pourrions-nous faire pour en attirer plus ?

Léonard CONTRERAS Réparation navale marseillaise

Avant d'entrer à la Réparation navale, j'étais dans une petite société familiale dans laquelle il n'y avait pas de syndicat et c'était David contre Goliath. Quand je suis arrivé à la Réparation navale, j'ai vu comment ça se passait avec le syndicat et je ne pouvais pas

ne pas m'engager. Nous avons pas mal de jeunes syndiqués mais leur manière de travailler est différente de celle des anciens.

Thibault DULAU SAFT

Nous menons des batailles pour maintenir nos conquies sociaux, pas pour en obtenir de nouveaux. Entre les années 2000 et aujourd'hui, nous n'avons pas gagné grand-chose alors comment pousser un jeune à s'investir ? Il y a aussi le problème du turnover dans nos entreprises. Comment motiver quelqu'un qui est prêt à quitter l'entreprise au moindre problème ? Pour toucher les jeunes, il y a des réseaux sociaux. Nous avons essayé de nous y développer parce que les jeunes passent des heures à scroller sur des vidéos, c'est comme cela qu'on pourrait capter leur attention.

Laurent Florent CARREAU SKF

Avec la précarisation, nous avons de plus en plus de mal à attirer les jeunes, qui sont souvent intérimaires ou sous-traitants. Ils n'ont pas la volonté de rester dans l'entreprise ce qui rend leur syndicalisation difficile. Pour ce qui est des réseaux sociaux, une utilisation plus marquée permettrait de leur donner envie de se syndiquer et de se retrouver à la CGT.

De la salle Aimeric MOUGEOT de STMicroelectronics

Au-delà des réseaux sociaux, ce qui fonctionne bien auprès des jeunes, c'est de créer des boucles de discussion de type groupe WhatsApp avec les syndiqués ou les salariés, mais certains camarades ne se disent pas très à l'aise avec ces outils. La Fédération pourrait donc peut-être les accompagner et les aider à développer des outils de consultation des salariés. C'est une attente chez jeunes, ainsi que chez les ingénieurs et cadres. Il faut s'adresser à eux via de nouveaux canaux de communication, avec des contenus attrayants, mais il ne faut pas oublier que la force du syndicalisme, c'est la proximité. Enfin, il faut laisser une place à la convivialité, pour créer des collectifs, à l'exemple de ce que fait la Fédération des services publics avec son festival des territoriaux.

Florent, Alstom Saint-Ouen

Je suis assez d'accord avec ce qui s'est dit sur la communication mais cela concernait plutôt la communication avec des petites groupes de salariés. Quand il y a beaucoup de personnes, on peut galérer à envoyer les bonnes communications aux bonnes personnes et il nous manque des outils pour gérer ça.

Maël LEGALVEZ, individuels métaux Isère

Parmi celles que nous venons d'évoquer, il y a les questions de sociabilité ouvrière et de vie syndicale. Dans mon syndicat, nous essayons d'avoir une vie syndicale régulière. Nous mettons par exemple en place des permanences syndicales pour les salariés. Une autre chose qui marche bien est d'avoir des espaces consacrés à la convivialité, comme une bibliothèque, ou de réinvestir le sport

ouvrier. Je pense que ce genre de moments peut mener à terme à des échanges concrets.

Stéphane FLEGEAU

Cette journée est importante pour échanger sur nos problématiques et trouver des réponses collectives. Elle s'inscrit complètement dans la préparation du prochain congrès fédéral. Vos échanges montrent la précarité de la jeunesse, l'importance de s'organiser au-delà du syndicat et de mettre en place dans chaque territoire une structuration qui offre des lieux d'écoute où l'on parlerait des problématiques vécues par les uns et les autres. C'est à partir de choses très concrètes et très factuelles qu'on a besoin de se poser collectivement et qui mieux que les jeunes peut débattre de la question de la jeunesse et trouver une forme d'organisation, de mobilisation et d'information ? C'est à vous de la trouver par rapport à votre vécu et de définir la façon d'échanger entre nous pour donner des perspectives et soulever des problématiques, et pour moi, cela fait le lien avec la démarche lancée par la Fédération dans le cadre de la préparation du congrès, sur la façon de relancer une dynamique à partir des collectifs fédéraux, l'une des priorités étant que la jeunesse y prenne toute sa place.

Comment donner une place à chacun, pour montrer que chacun à le droit à la parole et à ne pas être d'accord ? Je pense qu'il n'y a rien de pire qu'un ancien qui dicterait aux jeunes leur façon de faire. Nous avons besoin d'une confrontation d'idées en continu et dans la période actuelle, nous devons plus que jamais aller au débat et discuter politique. Nous avons besoin de nous comprendre parce que parler de politique ne signifie pas forcément que l'on soutient tel ou tel parti. Il faut réapprendre à débattre de choses qui nous regardent toutes et tous, dans et en dehors de l'entreprise. De toute façon, les camarades qui s'impliquent et qui s'engagent ont souvent été confrontés à des problématiques auxquelles ils ont trouvé des solutions concrètes. Il n'y a rien de tel que la preuve par l'exemple pour emmener les gens dans une démarche collective et permettre d'obtenir des avancées concrètes pour les travailleurs et les travailleuses. Et au-delà de notre entreprise, les problématiques sont les mêmes. Donc quelle place pour la jeunesse dans toutes ces structures ? Quelle place prenez-vous pour amener ces débats et trouver des solutions collectivement ?

Une autre chose importante à la CGT, c'est le côté fraternel. C'est un point important qui crée du lien. Etre syndiqué, s'engager, ce n'est pas un sacerdoce. Je pense que nous avons besoin de ces débats-là alors prenez toutes et tous votre place dans la CGT car c'est votre organisation.

Siège social :

INVIDIA PROD
15, rue Denfert Rochereau
93200 Saint-Denis



v.battal@invidiaprod.com



www.invidiaprod.com



01 41 50 19 46

Contact :

Vincent Battal
Directeur
06 20 85 88 15

Une agence engagée, innovante et experte

Nous croyons qu'un autre monde est possible, respectueux des femmes et des hommes, engagé pour le bien commun et un avenir durable.

A l'heure du « prêt à penser » et d'un contexte nouveau marqué par des crises successives, l'exigence d'une société plus juste doit nécessairement s'accompagner d'une communication efficace, qui se démarque, donc innovante et ancrée dans son époque.

Fort de plusieurs années de partenariat avec le FNME Cgt, nous proposons notre expertise pluridisciplinaire dans l'élaboration de campagne de communication globale et la production tous supports.

Notre agence s'est notamment illustrée lors de l'organisation du 6^{ème} congrès de la fédération à Nantes et aux côtés du CSEC EDF au travers de la campagne de communication Pour une énergie publique et la création du Conseil National de l'Énergie.



Une expertise pluridisciplinaire dans les domaines du conseil en communication, de l'audiovisuel et du digital



Une équipe engagée, pérenne et des consultants, aux parcours multiples (créatif, politique, affaires publiques, relations presse, ...)



Un studio de tournage de 100M² aux portes de Paris

Nos points forts

Créativité
Curiosité
Inspiration

Accompagnement
partenarial
Ecoute

Des stratégies sur
mesure au service
de vos messages



Histoire de la jeunesse à la CGT

Corentin Lahu

Archiviste FTM CGT

Syndiquer les jeunes en formation ou à l'entreprise, les organiser dans des collectifs, identifier et défendre leurs revendications particulières, les former pour assurer l'avenir de l'organisation sont des enjeux permanents dans l'histoire du syndicalisme, et tout particulièrement dans l'histoire de la fédération de la métallurgie. Dès la fondation de la FTM en 1909, lors du congrès d'unité de la métallurgie, la question de la jeunesse est abordée. Une motion est adoptée à ce sujet et stipule que « *La Fédération fera en sorte d'activer la propagande chez les jeunes ; à cet effet, il sera formé dans le sein de chaque syndicat adhérent à la Fédération une section dite d'adhérents* ». Mais le vœu formulé en 1909 tarde à trouver une traduction, même si la Fédération peut compter sur l'engagement précoce de nombreux militants, à l'image d'un Henri Gautier, dirigeant à tout juste 25 ans de la grande grève des métallurgistes havrais en 1922 ou d'un Ambroise Croizat qui, à 15 ans, en 1916, payait sa première cotisation chez les métallos lyonnais.

La « génération du feu » et l'apprentissage de la lutte

Aux lendemains de la Première Guerre mondiale, une nouvelle génération marquée par l'enfer des tranchées – la fameuse « *génération du feu* » – est sensible aux espoirs de révolution qui se propagent dans la classe ouvrière dans toute l'Europe. Dans les années 1920, dans le contexte de division syndicale entre la CGT et la CGTU, l'organisation de la jeunesse ouvrière devient une priorité de la fédération unitaire des Métaux, d'orientation révolutionnaire et proche des communistes. Sous la responsabilité d'Ambroise Croizat, des conférences des jeunes métallurgistes sont régulièrement organisées en région parisienne. Réservées aux syndiqués âgés de 13 à 25 ans, elles sont des moments d'élaboration des revendications en matière d'apprentissage ou de revalorisation salariales, mais aussi d'organisation des grèves dans les usines et des luttes antimilitaristes.

La fédération unitaire des Métaux, forte d'un millier de jeunes de moins de 23 ans en 1929, décide cette année-là de créer un club sportif, le Club des Métallos, qui a l'ambition de proposer football, basketball, course à pied et cyclisme aux jeunes ouvriers. Rattaché à la Fédération sportive du travail (FST, ancêtre de la FSGT), il entend promouvoir le sport ouvrier et rivaliser avec les clubs patronaux, accusés de bourrer le crâne des jeunes et de les préparer à la guerre impérialiste.

Dans les années 1930, irruption d'une nouvelle génération militante. De jeunes militants placés en responsabilité à la tête de la Fédération, comme Croizat (27 ans lorsqu'il devient secrétaire de la fédération), d'autres deviennent secrétaire à 25 ans. Militants qui se sont forgés dans l'âpreté de la lutte, qui ont affronté la répression (du patronat à l'intérieur de l'usine, de la police et dans les tribunaux à l'extérieur), qui ont parfois fait l'expérience de la prison. Jean-Pierre Timbaud, qui à l'âge de 28 ans mène la grande grève chez Citroën en 1933, en tentant d'entraîner dans la lutte les 18 000 salariés des différents sites de la région parisienne. C'est cette même génération militante qui est en responsabilité lors des grandes grèves de 1936, au moment du Front populaire, et qui, fort du rapport de force imposé par la classe ouvrière, vont négocier les grandes conquêtes sociales arrachées au patronat.

Lesouffle du Front populaire

L'afflux d'adhésions accompagnant le Front populaire en 1936 donne à la Fédération des métaux, désormais réunifiée, des moyens nouveaux (la fédération passe de 40 000 à 600 000 adhérents en quelques mois + exemple région parisienne : le syndicat passe de 10 000 adhérents en 1935 à 230 000 un an plus tard, pour un total de 260 000 salariés dans le secteur de la métallurgie). Un souffle d'émancipation se répand à travers le pays, avec la création du sous-secrétariat d'État au sport et aux loisirs, les premiers congés payés et la naissance des Auberges de jeunesse. L'urgence est à la création effective des « *commissions de jeunes* » à tous les échelons de l'organisation, tandis que, côté réalisations, les métallurgistes mettent l'accent sur l'amélioration du statut des apprentis et investissent le sport, les loisirs et la culture.

La Maison des Métallos, tout juste acquise par l'Union des syndicats des travailleurs de la métallurgie de la région parisienne, devient un lieu non seulement d'organisation de l'activité syndicale mais aussi de rassemblements festifs et culturels pour la jeunesse ouvrière. À partir de l'été 1937, des camps de vacances pour les enfants et les jeunes métallos sont organisés au Château de Vouzeron (Cher), et le parc de loisir de Baillet, nouvelle propriété de la Fédération située au nord de Paris, accueille des fêtes de la jeunesse métallurgiste.

Une jeunesse en Résistance

Le déclenchement de la guerre, l'occupation nazie et la collaboration du régime de Vichy, puis la libération du territoire placent la jeunesse au premier rang. Henri Krasucki, ajusteur dans une usine de Levallois, n'a que 16 ans lorsqu'il s'engage en 1940 dans l'activité clandestine, intégrant ensuite les FTP-MOI, avant d'être arrêté, torturé et déporté à Auschwitz à 19 ans. Roger Linet en a 26 lorsqu'il rejoint lui aussi la Résistance en 1940, avant d'intégrer la direction des FTP et d'être interné, après son arrestation, dans les sinistres camp du Struthof et de Dachau.

La jeunesse résistante paie un lourd tribut de son engagement contre l'occupant nazi. Des milliers de jeunes ouvriers sont traqués, arrêtés, torturés, déportés, et pour nombre d'entre eux exécutés. Parmi les 216 noms apposés sur la plaque commémorative des métallurgistes parisiens fusillés, morts en déportation ou tués au combat, 62 camarades ont moins de trente ans. Le plus jeune avait seize ans.

L'après-guerre: gagner les revendications

Auréolée par le rôle de la CGT et de la classe ouvrière dans la Résistance, la Fédération des Métaux approche le million d'adhérents après la Libération. Par milliers, les jeunes affluent dans les syndicats. Le 14 septembre 1946, 700 délégués assistent à la Maison des Métallos à une conférence nationale des jeunes de la métallurgie. Le lendemain, 100 000 personnes se massent dans le Parc de Vincennes pour la grande fête des métallurgistes, placée sous l'égide des jeunes métallos.

Dans l'atmosphère troublée des années d'après-guerre, marquée par la bataille pour la reconstruction du pays, mais aussi les pénuries et des grèves dures, la Fédération obtient ses premiers succès revendicatifs : un mois de salaire est accordé pour les appelés du service militaire dans une cinquantaine d'entreprises, création d'une école d'apprentissage chez Blanc-Misseron (Nord), droit de vote à 16 ans et éligibilité à 18 ans aux Ateliers Phocéens de Réparations (Bouches-du-Rhône). N'oublions pas non plus la mise

en place des comités d'entreprise qui favorise le développement des activités sociales et culturelles.

L'organisation fédérale progresse, avec 450 sections de jeunes constituées mais, dans le même temps, le bulletin mensuel fédéral Jeunesse métallurgiste doit cesser de paraître après cinq numéros en raison de difficultés financières.

Guerre froide et guerre d'Algérie : les combats pour la paix

Confrontée à une érosion rapide de ses effectifs, la Fédération impulse une nouvelle tactique en 1954 pour conforter les luttes et les victoires revendicatives. Celle-ci suppose la « particularisation » des revendications, c'est-à-dire la prise en compte des spécificités industrielles, territoriales ou encore catégorielles (notamment jeunes) dans l'établissement des revendications.

Mais dans un monde entré en pleine « guerre froide », c'est la paix et le droit à l'autodétermination



des peuples qui mobilisent surtout les énergies. À l'été 1951, 150 métallos CGT parisiens participent à Berlin au Festival mondial de la Jeunesse, qui réunit des dizaines de milliers de jeunes communistes et progressistes du monde entier. Dans les années suivantes, c'est toute une génération qui est éprouvée par la sale guerre en Algérie où, plus d'un million de jeunes sont appelés sous les drapeaux pour un service allant de 18 à 30 mois.

Une vague de jeunes, nés du baby-boom, débarque sur le marché du travail à l'orée des années soixante. Les métallos de moins de 25 ans passent ainsi de 230 000 en 1948 à près de 750 000 en 1973 ! L'enjeu est énorme, d'autant plus que la crise économique produit au même moment ses premières restructurations industrielles, approfondit le travail à la chaîne et enrachine un chômage de masse, surtout chez les jeunes sans qualifications.

Un nouveau départ

L'offensive revendicative, sensible après 1963, incite la Fédération à relancer l'activité en direction de la jeunesse. Une conférence nationale, réunissant 300 jeunes à Paris en 1966, fait le point sur l'organisation et les revendications. Il ne reste alors qu'une soixantaine de collectifs jeunes en activité, sans réelle coordination fédérale.

Les grèves de mai-juin 1968 insufflent une énergie nouvelle et, au-delà des étudiants, la jeunesse salariée se mobilise et gagne des droits nouveaux. Dans la métallurgie, les réductions de salaire en fonction de l'âge sont supprimées dans sept conventions collectives et une trentaine d'entreprises, dont Penarroya à Marseille ou Massey-Ferguson à Marquette, tandis qu'une cinquième semaine de congés payés est acquise dans trois conventions collectives et 34 entreprises, dont Rateau à La Courneuve ou Turboméca à Bordes. Huit entreprises obtiennent des heures payées pour la pratique du sport, dont les ARCT à Roanne, tandis que le droit de vote à 16 ans et l'éligibilité à 18 ans est acquis pour les élections professionnelles chez Flandria à Warneton ou Messier à Montrouge. Mieux, la jeunesse salariée se syndique à la CGT ! Sur les 400 000 adhésions nouvelles enregistrées après l'été 1968, entre 60 et 70 % sont des jeunes.

Une organisation spécifique

On change dès lors de braquet. Un centre confédéral de la jeunesse (CCJ) voit le jour en novembre 1968. Sa déclinaison fédérale (le CFJ), décidée par le 26^e congrès, tient sa première réunion en février 1969. Cette structure nouvelle, qui comprend un secrétariat, un bureau et une commission nationale, n'est pas un organisme dirigeant, mais un outil pour impulser le travail et soumettre des propositions à la direction fédérale. Une activité soutenue se déploie alors, avec la rédaction d'un avenant «jeunes» au projet de

convention collective nationale de la Fédération et la relance des collectifs «jeunes» dans les syndicats et territoires.

La confédération impulse au même moment des temps forts, comme le Rassemblement national de la Jeunesse qui réunit 1 200 jeunes dans les débats et 12 000 au meeting de clôture en mai 1970 ou encore les Assises nationales de la jeunesse, en juin 1974, auxquelles assistent 2 400 délégués.

Fidèle à la tradition internationaliste de la CGT, les jeunes métallos sont également partie prenante des mobilisations en faveur de la paix et de la solidarité internationale. Comme dans le passé pour l'Espagne républicaine ou l'Algérie, les métallurgistes s'engagent dans les années 1970 aux côtés du peuple vietnamien. Après le coup d'État au Chili de septembre 1973, qui renverse le gouvernement socialiste d'Allende, le Centre fédéral de la jeunesse métallurgiste organise plusieurs initiatives de soutien aux militants de l'Unité populaire traqués par la junte de Pinochet.

Face à la crise

Pourtant, la direction fédérale souligne à maintes reprises la sous-estimation chronique du travail syndical spécifique à faire en direction des jeunes. L'enjeu est pourtant de taille. Cette main-d'œuvre, qui se concentre dans l'électronique, l'électroménager et les nouvelles usines automobiles (Renault Flins par exemple) est la première victime du chômage et de la précarité.

L'activité s'affaiblit, en même temps que la désyndicalisation fragilise la CGT. Les luttes ne cessent pas pour autant. Il y a ainsi la tenue, en 1981, de « *tribunaux de la jeunesse* » jugeant symboliquement patronat et gouvernement, les luttes menées à la Snecma en 1984 sur les qualifications ou encore les luttes entraînant les embauches définitives de jeunes précaires chez Iveco à Bourbon-Lancy ou Alsthom au Petit-Quevilly en 1988.

Le retour de la jeunesse dans les luttes ?

Après une parenthèse de plusieurs années, après une sorte de traversée du désert dans les années 1990, un collectif fédéral «jeunes» renaît en 2002. Les luttes de la jeunesse, en particulier contre le CPE en 2006, et les initiatives fédérales, comme le Tour de France des jeunes métallos en 2010, ou les assises des jeunes en 2011, 2014 et 2017, tentent d'insuffler un nouveau souffle à cette activité spécifique, sans parvenir toutefois à lui redonner toute sa place.

Pour terminer ce panorama historique, il me semble toutefois important de conclure sur l'indéniable renouveau des mobilisations de la jeunesse que nous pouvons observer ces dernières années. Des mobilisations qui, de plus en plus, se développent avec une articulation entre les combats écologistes,



Axel FERNANDEZ, Airbus

Ce qui m'a attiré à la CGT, ce sont ses valeurs partagées et la camaraderie, mais les jeunes sont individualistes donc il faudrait leur dire qu'ils ne sont pas tout seuls.

Melissa CHAUVET, SAFT

Ce que vient de nous enseigner Corentin est très important mais est complètement absent des programmes de l'Education nationale. On nous apprend l'histoire des nantis et de la bourgeoisie mais l'histoire du peuple français est complètement oubliée, ce qui fait qu'en arrivant dans le monde du travail, on n'arrive pas à imaginer que l'on a un pouvoir, et du coup on trouve des solutions individualistes. L'école ne nous forme pas à être des citoyens mais des travailleurs bien dociles au service du patronat.

féministes, antifascistes et antiracistes, les luttes contre les violences policières ou contre la précarité. Les jeunes ont également massivement participé aux mobilisations du monde du travail, qu'il s'agisse de la lutte contre la loi Travail en 2016 ou de la grande mobilisation de 2023 contre le recul à 64 ans de l'âge de départ à la retraite. Cette lutte a d'ailleurs entraîné un afflux de nouvelles adhésions dans les syndicats dont il faut se féliciter, parmi lesquels des centaines de jeunes métallos qui ont rejoint la CGT (600 jeunes parmi les 3700 nouveaux adhérents).

Avec 250 000 jeunes de moins de 30 ans travaillant aujourd'hui dans la métallurgie, l'organisation de la jeunesse dans nos structures syndicales reste donc un enjeu d'actualité majeur !

Débat

Abdelaziz BOUABDELLAH

Merci pour cette présentation. Ne pas connaître son histoire, c'est être condamné à la revivre et nous voyons bien qu'aujourd'hui, beaucoup de choses ressemblent à ce qui se passait à l'époque où nous avions une CGT en ordre de bataille, ce qui a permis des conquêtes sociales. Quand on est nombreux, on est plus efficace et la question du rapport de force est plus que centrale aujourd'hui pour tout le monde.

Yoann KOUICI de la Réparation navale marseillaise

La place des jeunes est très importante car elle représente l'avenir du syndicalisme et apporte de nouvelles idées sur les enjeux du travail. La CGT nous offre l'opportunité de prendre la parole et de défendre nos droits au travail. Je suis venu très tôt au syndicat grâce à la lutte aux chantiers navals de Marseille, en 2010. Puis j'ai travaillé pour plusieurs entreprises, ai vu comment se passait le travail, ainsi que des inégalités. J'ai fait deux ans d'intérim aux chantiers navals de Marseille et le syndicat a permis mon embauche parce que mon père y était chef d'équipe. Je remercie les anciens de s'être battus pour tout cela car sans cela, nous serions tous esclaves du travail.

Concernant les formations, on demande aux jeunes de se former pour leur avenir mais je pense qu'il faudrait aussi former les anciens pour leur apprendre à céder la place...

Abdelaziz BOUABDELLAH

Cela mériterait réflexion car certains à la CGT ont effectivement des difficultés à céder la place...

Sami EL-MESSAOUDI

Pour ma part, je me suis engagé lors des luttes contre le CPE, alors que j'étais lycéen, puis je suis entré dans le monde du travail, où j'ai découvert la précarité, l'intérim, etc. J'ai eu la chance d'être embauché au bout de huit mois chez John Deere, où j'ai découvert

que les intérimaires n'étaient pas payés comme les nouveaux embauchés et où mon militantisme a commencé. Le souci, c'est que les anciens, qui avaient connu de grandes luttes, étaient partis. Il ne restait qu'un camarade qui n'était pas trop dans l'échange avec les salariés et s'occupait surtout des activités sociales. Il est parti et l'on m'a donné la casquette de délégué syndical et de secrétaire du CSE.

John Deere a connu de gros mouvements sociaux par le passé, où toutes les catégories de salariés se sont mobilisées. Ils ont par exemple obtenu une cinquième semaine de congés payés dès 1977, après une grève de trois semaines, une augmentation de 12%, le treizième mois, etc. Les jeunes qui arrivent dans l'entreprise pensent que tout cela est acquis mais il est important de rappeler l'histoire et c'est ce que font le collectif Jeunes et la direction fédérale en organisant différentes initiatives dans le cadre de ce travail de mémoire, par exemple lors de l'inauguration d'un square Roger Linet, qui fut déporté au camp du Struthof. A cette occasion, un camarade qui avait lui aussi été déporté nous a dit de ne rien lâcher sur les retraites et c'est là que la CGT est forte car elle ne lâche rien. Même si nous ne gagnons pas cette lutte, nous gagnerons la prochaine, et ce sont les jeunes qui doivent prendre la relève des anciens.

Abdelaziz BOUABDELLAH

N'hésitez pas à nous dire ce qui vous a amené à adhérer à la CGT. Pour ma part, j'ai créé un syndicat dans mon entreprise, dans un village alsacien où les idées d'extrême droite sont très fortes. Créer une culture syndicale dans une entreprise quand on part de zéro n'est pas forcément facile. Pour d'autres camarades, le syndicat existait déjà et il était donc plus facile d'y prendre des responsabilités. Vous avez tous des histoires différentes et il est important de les partager entre nous car l'aide et l'entraide font partie des valeurs de la CGT. Malheureusement, au fil du temps, on s'enferme dans l'institutionnel et l'on voudrait faire de nous des professionnels du syndicalisme. Je le rappelle : le syndicalisme, c'est avant tout des convictions, un engagement, et non un métier. C'est donner son temps, de sa personne, trouver le point d'équilibre entre vie de famille, vie professionnelle et vie syndicale.

Je ne sais pas si vous connaissez tous l'une des orientations de la Fédération qui est de consacrer 50 % de son temps syndical à la vie syndicale. Il faut « bichonner » les syndiqués car ils ne sont pas seulement là pour payer un timbre mais doivent être de vrais acteurs et décideurs. Cela ne doit pas rester un slogan mais être appliqué concrètement. Quelle place donne-t-on à la consultation dans les entreprises ? Comment y inclure les salariés ? C'est vous qui essayerez de répondre à ces questions et nous ne demandons que cela. Bousculez-nous ! Prenez toute votre place ! Il n'y a pas de bonnes ni de mauvaises idées. Il ne faut pas se mettre de frein car personne ne dira de bêtise dans cette salle.

Noël KOUICI

Il faut se féliciter du travail fait par la Fédération, qui fait que les jeunes se retrouvent pleinement dans ce que la CGT propose. Bien évidemment, il est compliqué de se faire une place mais il y a une lutte primordiale à mener pour vous : celle pour les retraites. Il faut que vous puissiez vous saisir de ce que proposent la fédération de la Métallurgie et la CGT pour que vous éleviez le rapport de force et que nous puissions gagner. Nous avons besoin que la jeunesse prenne la place des anciens et mette en œuvre toute la force qui est la sienne pour gagner. Il faut que les travailleurs reprennent la place qui est la leur dans leur entreprise et dans la rue. Il faut reprendre le chemin de la rue car c'est par la grève qu'on gagnera. En tant qu'anciens, nous acceptons d'être critiqués mais nous voulons aussi être derrière vous pour que vous puissiez nous faire la démonstration que vous allez nous amener à la gagne.

A la Réparation navale marseillaise, il y a eu des luttes et des combats qui nous ont permis de faire manger nos familles. Quinze ans plus tard, alors qu'elle devait disparaître, la Réparation navale marseillaise a des perspectives d'avenir et est devenue une « entreprise phare » dans son domaine d'activité, comme l'a qualifiée le secrétaire général de la préfecture du Bouches-du-Rhône. La CGT, c'est ça : donner pour que vous puissiez mener vos combats et que nous gagnions avec vous.





Le régime de protection sociale
complémentaire de la métallurgie

Vos partenaires sociaux ont choisi APICIL

Nous sommes le **3^e groupe de protection sociale français**, spécialiste des métiers de la santé, de la prévoyance, de la retraite et de l'épargne.

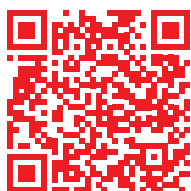
Paritaire et mutualiste depuis plus de 85 ans, nous nous engageons depuis toujours aux côtés des entreprises et des salariés sur l'ensemble du territoire.

Notre expertise auprès des branches est reconnue par les partenaires sociaux de divers secteurs d'activité qui sont de plus en plus nombreux à nous rejoindre.

APICIL partenaire privilégié de votre branche vous propose, avec Cœur Industrie, **une offre labellisée pensée pour aider votre entreprise et vos salariés** à faire face aux aléas de la vie.

Pour en savoir plus :

<https://pro.apicil.com/accord-branche/ccn-metallurgie-2/>



SANTÉ | PRÉVOYANCE



Intervention

Sophie Binet
SG CGT



Nous vivons un moment très particulier. Nous sommes à un moment de basculement, où l'extrême droite est en train de s'organiser pour prendre le pouvoir dans tous les pays du monde. Entre Trump, Poutine, Netanyahu ou Milei, une internationale d'extrême-droite est en train d'arriver au pouvoir, soutenue par les milliardaires, une bonne partie du patronat et des milieux d'affaires, avec pour stratégie de tirer les droits des travailleurs et travailleuses vers le bas. Cela a déjà commencé puisque suite à l'élection de Donald Trump aux États-Unis, les patrons se sont réveillés en disant qu'ils payaient trop d'impôts, que les salaires étaient trop élevés et en menaçant de partir aux États-Unis. Ils nous ont expliqué qu'ils ne pouvaient plus contribuer au financement de la protection sociale. Cette offensive a donc déjà un impact sur les droits des travailleurs et des travailleuses. Elle montre aussi qu'il n'y a pas meilleur allié pour le patronat que l'extrême droite.

Le point positif dans la période cruciale que nous vivons, c'est que nous pouvons tous et toutes dans cette salle être convaincus d'être au bon endroit, parce que le syndicalisme a un rôle majeur à jouer pour empêcher la catastrophe d'advenir. Alors que l'extrême droite cherche à diviser et à mettre en opposition, nous rassemblons à partir du travail. Vous le vivez dans vos entreprises : quand on travaille, on ne se préoccupe pas de la religion, de la couleur de peau, de l'origine ou de la langue de ses collègues mais on s'unit pour bien travailler au quotidien et, surtout, pour bien lutter face aux patrons. Le syndicalisme permet donc de faire primer le clivage de classe sur les mises en opposition identitaires que l'extrême droite essaye d'organiser pour faire diversion du clivage de classe et laisser les mains libres aux patrons.

Le deuxième point important du syndicalisme, et surtout du syndicalisme CGT, c'est qu'il est internationaliste. Cela fait partie de notre identité. Quand la CGT a été créée voilà 130 ans, on n'a pas créé seulement un syndicat pour les travailleurs et les travailleuses de France mais on voulait se fédérer avec tous les travailleurs du monde pour empêcher les mises en opposition organisées par le capital. Nous sommes très bien placés pour le faire car nous travaillons avec tous les syndicats du monde. Beaucoup d'entre vous travaillent pour des multinationales qui, depuis trente ans, ont pris le pouvoir sur le monde parce que les gouvernements démissionnent de leur pouvoir de façon plus ou moins volontaire face à elles. Vous pouvez donc aussi vous dire qu'être syndicaliste, c'est être à un endroit clé du pouvoir car c'est là où se créent les richesses et où il faut aller les chercher.

Dernier point important pour les syndicalistes : nous ne fonctionnons pas sur le délégué. Nous disons aux travailleurs et aux travailleuses de se syndiquer pour s'organiser, pour que nous puissions faire respecter nos droits ensemble et agir directement. C'est aussi un point de clivage avec l'extrême droite. Pour nous, la démocratie est aussi identitaire. Les choses se décident par en bas, ce sont les travailleurs et les travailleuses qui décident eux-mêmes et pour lutter contre l'extrême droite, nous ne faisons pas de grandes leçons de morale au monde du travail. C'est vous-mêmes qui, dans vos entreprises, dites à vos collègues qu'ils sont dangereux pour nous et notre société, que ce sont les alliés des patrons, et c'est ce discours-là qui peut fonctionner, pas des discours venus d'en haut vécus comme des leçons. C'est d'ailleurs comme cela que nous avons réussi à empêcher la catastrophe d'advenir lors des élections législatives de l'été dernier, parce que la CGT est entrée dans la bataille et parce que nombre d'entre vous

l'ont menée avec beaucoup de courage dans votre entreprise, en montrant que l'extrême droite est la pire ennemie des travailleurs et la première alliée des patrons.

En général, et encore plus dans ce moment particulier, la CGT a besoin de la jeunesse. Les mobilisations sociales qui gagnent sont toujours celles dans lesquelles les jeunes et les salariés font alliance : mai 68, bataille contre le CIP en 1994, grèves de 1995, bataille contre le CPE en 2006. Au niveau interprofessionnel, nous avons besoin de la jeunesse scolarisée mais dans vos entreprises, c'est en entraînant les jeunes que l'on peut créer une dynamique d'avenir qui permette de gagner face au patronat et au gouvernement. Le travail que nous avons à faire ensemble envers la jeunesse est donc très important, sachant qu'il est aussi énorme car on reste jeune très longtemps à la CGT. Beaucoup d'entre vous ne se voient plus forcément comme des jeunes, sont père ou mère de famille, etc., ce qui témoigne d'une certaine déconnexion avec la jeunesse. D'un autre côté, les sondages d'opinion montrent que les jeunes sont la catégorie de population parmi laquelle nous avons la meilleure opinion. Ce sont eux qui adhèrent le plus au discours de la CGT et sont le plus favorables au syndicalisme et à la CGT. Nous avons donc un boulevard devant nous et l'enjeu est de convertir cette sympathie en syndicalisation car nous savons très bien qu'en France, le syndicalisme se fait souvent par procuration. Pour beaucoup de gens, notamment les jeunes, se syndiquer n'est plus du tout un automatisme. Son utilité n'est même plus comprise et comme nous nous auto-censurons souvent pour ne pas donner l'impression d'avoir une approche « commerciale », nous sommes parfois les derniers à le proposer alors que si nous ne le faisons pas, personne ne se syndiquera.

Nous avons besoin de travailler ensemble à des démarches et des stratégies volontaristes. Il y a près d'un million d'apprentis en France. Qui les défend alors qu'ils sont les premiers à être victimes d'accidents du travail et de morts au travail ? Les apprentis sont encore plus en danger car souvent isolés dans des milieux à prédominance masculine dans lesquels il peut y avoir des violences sexistes et sexuelles. Il y a donc un travail spécifique à mettre en œuvre auprès des apprentis. Bref, nous avons tous à construire ce travail.

Le point positif, c'est que votre congrès fédéral approche. La question est de savoir comment la CGT se donne les moyens d'aller vers les jeunes. Une autre question est

d'adapter l'organisation de la CGT aux jeunes et non l'inverse. Il ne faut vraiment que vous ne vous interdisiez aucune question pour que ce soit la CGT qui s'adapte aux jeunes et non l'inverse. Il faut que les jeunes apprennent à connaître notre mode d'organisation mais il faut aussi que nous nous adaptions à leurs aspirations. Ce n'est pas parce que l'on a toujours fait comme ça qu'il faut continuer à faire comme ça. Il y a des sujets sur lesquels on peut bouger et entendre les aspirations et les besoins des jeunes, et nous avons besoin de vous sur ces questions.

Nous nous reverrons lors de votre congrès fédéral, en juin prochain, ainsi que lors du prochain congrès confédéral, qui aura lieu en juin 2026, auquel la fédération de la Métallurgie sera invitée et devra jouer un rôle majeur. Nous comptons sur vous pour qu'un maximum de jeunes fassent partie des délégations qui y participeront et, surtout, pour le préparer. Tout le monde ne pourra pas y participer mais l'enjeu sera, lors de sa préparation, d'avoir de grands débats sur notre organisation, qui doit bouger pour accueillir plus et mieux les jeunes, pour se déployer plus et mieux en direction des petites et moyennes entreprises dans lesquelles le travail ouvrier est de plus en plus souvent externalisé, pour se déployer plus et mieux en direction des ICTAM qui sont maintenant majoritaires dans les grands groupes, ce qui explique que le score de la CGT y soit en baisse. Ce sont des questions que nous poserons en grand au congrès confédéral et sur lesquels nous aurons vraiment besoin de la participation de la fédération de la Métallurgie, et particulièrement de ses jeunes adhérents, pour avoir un congrès de conquête tourné vers l'avenir et non un congrès nostalgique replié sur le passé. Pour gagner, nous avons en effet besoin d'incarner un syndicalisme optimiste, qui se tourne vers l'avenir et ouvre des perspectives pour faire face aux défis inédits auxquelles nous sommes confrontés.



L'humanité n'a jamais été confrontée à de tels défis qu'aujourd'hui, notamment le défi environnemental, à cause du capital qui détruit la planète. Forcément, si nous voulons pouvoir syndiquer les jeunes, il faut montrer une CGT qui ouvre des perspectives d'avenir, qui permet de rassembler le social et l'environnemental et qui dit que nous serons en capacité de résoudre ce défi environnemental ensemble. Le point positif c'est que la question environnementale oblige à rouvrir la question de l'organisation des modes de production et, plus globalement, du capitalisme qui nous mène dans le mur. C'est donc un point d'appui pour poser toutes les questions que la CGT pose depuis des années, par exemple celle d'une planification environnementale dans le secteur de l'automobile—et, plus largement, dans toute l'industrie—, celle du pilotage par la puissance publique, ou encore celle de l'investissement public. La CGT porte ces revendications depuis longtemps mais elles ont encore plus de sens car elles sont indispensables si nous voulons faire face à ce défi majeur pour l'humanité.

Nous avons beaucoup de défis et de réflexions à pousser ensemble. Nous nous reverrons en juin à Strasbourg mais aussi bien avant, dans toutes les nombreuses luttes que vous menez dans vos entreprises et avec la Fédération, à commencer par la bataille contre la réforme des retraites. Le point positif, c'est que le gouvernement et le patronat n'arrivent pas à tourner la page sur ce sujet, et ce grâce à la mobilisation de la CGT. Par contre, si nous ne sommes pas en capacité d'élever le rapport de force et de mener une grande campagne sur la question des retraites, ce ne sont pas le gouvernement ni le patronat qui abrogeront la réforme. La CE confédérale a confirmé la décision de la confédération de mener une grande campagne d'information et de sensibilisation sur la question des retraites. Un quatre pages a été mis à disposition des UD dans le but d'organiser un maximum de réunions publiques dans les territoires et d'heures d'information syndicale dans vos entreprises. Nous aurons un premier rendez-vous le 3 avril. Pour le 1er mai, le mot d'ordre sera « pas de paix sans justice sociale », avec la question de l'abrogation de la réforme des retraites, puis nous annoncerons la semaine prochaine une journée de grève et de manifestations qui aura lieu pendant votre congrès, ce qui permettra à toutes celles et ceux qui n'y seront pas d'organiser des actions dans leur entreprise.

Sur la question des retraites, sans impulsion volontariste de la CGT sur ce sujet, patronat et gouvernement tourneront la page alors que l'abrogation de la réforme est à notre portée puisqu'une majorité de députés et de Français et de Françaises la souhaitent et qu'il y a des luttes gagnantes dans certains métiers, comme les dockers ou les cheminots. Il y a aussi besoin de mener dans toutes les entreprises des batailles pour des départs anticipés pour pénibilité et des aménagements de fin de carrière pour les

seniors pour pouvoir ouvrir des perspectives concrètes sur les retraites. Je sais que pour les jeunes, la retraite peut paraître loin, mais c'est aussi un vrai projet de société sur la question du partage et de l'utilisation des richesses. La question des retraites pose aussi plus largement celle de la réduction du temps de travail et de l'utilisation des richesses produites pour le bien-être social et environnemental. C'est un projet de société, un projet de solidarité que la CGT porte et l'expliquer comme cela permet de créer des perspectives pour les jeunes, en reliant social et environnemental. C'est pour cela qu'il est très important de mener la bataille sur les retraites dans un maximum d'endroits pour ouvrir des perspectives sur le sujet.



Thomas PELOUX de la Réparation navale marseillaise

On a parlé de pénibilité et de départs anticipés et pour notre part, nous allons relancer la bataille sur l'amiante.

Une déléguée de Thales

Pour moi, l'arrivée de Sophie Binet à la tête de la CGT a été un déclencheur pour adhérer. Je me reconnais dans son destin et pense qu'elle fait beaucoup de bien à la CGT.

Marro BALLA Réparation naval de Marseille

La chose qui me gêne, c'est la sous-traitance parce que les patrons n'embauchent plus.

Selim BOUBEKEUR VMC pêche

J'ai une question à poser aux anciens de la CGT. On parle d'émancipation des jeunes, nous sommes les premiers à dire qu'ils doivent faire front face aux plus anciens qui ne veulent pas laisser leur place mais nous rencontrons des complications au sein de notre organisation, pour ne pas dire des entraves. Au sein même de la CGT, on n'arrive pas à s'émanciper en tant que jeunes par rapport au collectif. Dès qu'on propose un slogan, un logo ou

autre, on nous dit qu'il faut respecter les statuts mais ne serait-il pas temps de changer les statuts ?

Abdelaziz BOUABDELLAH

Cela fait partie de nos réflexions sur la structuration de la CGT.

De la salle

Sur la réforme des retraites, je pense que nous avons mis trop de temps à sortir du conclave—nous n'aurions d'ailleurs même pas dû y aller. Par ailleurs, nous avons beaucoup de difficultés à syndiquer les Ictam et je ne sais pas s'il existe des formations spécifiques sur ce sujet.

De la salle

Pendant le mouvement contre la réforme des retraites, nous avons lutté mais n'avons pas gagné. Depuis que je suis à la CGT, je n'ai vu aucune victoire et me demande si nous ne devrions pas être plus radicaux dans notre action.

Sophie BINET

Sur la radicalité, la CGT débat depuis sa création de son mode d'action. Après, il faut expliquer ce que sont des actions plus « *radicales* ». La radicalité c'est être le plus nombreux possible parce que c'est cela qui nous fait gagner. Si nous n'avons pas gagné contre la réforme des retraites, c'est d'abord à cause de la constitution de la Vème République car partout ailleurs en Europe, un président n'aurait pas pu imposer une réforme sans vote de l'Assemblée nationale et malgré six mois de grève ; ensuite parce que nous n'étions pas assez nombreux en grève. Il nous a manqué beaucoup trop de monde. Le problème de fond, c'est que le taux de syndicalisation est trop faible — plus de 40 % des salariés du secteur privé n'ont pas de syndicat dans leur entreprise. C'est le point clé à améliorer pour pouvoir améliorer notre capacité à bloquer l'économie. Cela dépend aussi de notre implantation dans toutes les catégories de salariés. Comme nous ne sommes pas assez implantés chez les Ictam, nous avons du mal à faire en sorte qu'ils participent à des mouvements de grève. C'est là un premier point de réflexion.

Deuxième point de réflexion : tous les syndicats CGT n'étaient pas dans la mobilisation, ou seulement les jours de grève, du fait d'un déficit d'ancrage. Ils étaient uniquement sur la revendication sur les retraites mais n'avaient pas travaillé à des revendications propres à leur entreprise. Or pour basculer dans une grève reconductible il faut vraiment que les salariés se sentent très concernés, notamment par des revendications salariales. C'est un savoir-faire qu'il faut mieux développer pour avoir, en cas de mobilisation interprofessionnelle, un double cahier revendicatif.

Par ailleurs, il ne faut surtout pas laisser penser que nous ne remportons jamais de victoires car nous en avons eu plein, chez Geodis, Valdunes ou à la Fonderie de Bretagne par exemple. Ce que nous n'arrivons pas à avoir, ce sont des victoires interprofessionnelles, à cause de la constitution de la Vème République et d'un trop faible taux de syndicalisation. C'est à ce chantier qu'il faut travailler en se disant bien que la grève ne se décrète pas mais se construit. Il faut reconstituer nos forces et travailler sur le taux de syndicalisation.

Concernant les statuts de la CGT, ils sont plutôt bien faits, de sorte que l'on ait le moins possible besoin de les faire évoluer. Ils définissent nos règles de vie commune et nos principes, ce qui nous rassure. Les questions d'orientation, de choix d'action et de stratégie ne sont pas écrits dans les statuts mais décidées quotidiennement ensemble. Il n'y a donc pas besoin de faire évoluer les statuts pour cela. Par contre, il est nécessaire de travailler sur notre culture du débat, qui est la chose la plus précieuse que nous ayons. À la CGT, on écoute le point de vue de chacun et on essaye de trouver une solution qui rassemble. Personne ne détient la vérité. Il est important que les anciens écoutent les jeunes et inversement. C'est une vraie chance d'avoir à la CGT un cadre intergénérationnel avec des camarades ayant accumulé une expérience syndicale incroyable. Il est donc utile de chercher à comprendre pourquoi ils n'acceptent pas toutes vos idées et de trouver une solution ensemble.

Je n'ai pas de recette magique à vous donner mais on sent que tout se tend partout et je le sens déjà dans notre organisation. Il y a des débats que l'on n'est plus capable d'avoir ensemble, on ne se parle plus toujours en face, on n'est plus capable de crever les abcès et de trouver des solutions ensemble. S'il y avait un point majeur à préserver dans notre organisation, ce serait celui-là. C'est indispensable pour notre vivre ensemble. D'ailleurs, si l'extrême droite progresse autant, c'est parce qu'il n'y a plus aucun endroit où l'on débat ensemble, chacun se regroupant par tendance affinitaire sous l'influence des réseaux sociaux. Le dernier endroit où l'on a des débats contradictoires c'est au travail et à la CGT, et il faut vraiment préserver cela comme la prunelle de nos yeux car c'est cela qui nous permet de rassembler, d'être plus intelligents et d'avoir des positions plus rassembleuses. Cette culture du débat, qui fait le ciment de la CGT, est donc le savoir-faire syndical le plus important à développer.



Construire la CGT de demain

Dzenana MRKANOVIC

Gaggenau Lipsheim
SG CGT

Camarades,

Aujourd'hui, nous nous retrouvons pour ouvrir une réflexion essentielle sur l'avenir de la CGT, et plus particulièrement sur la construction autour des jeunes.

Pour moi, la CGT dont nous avons besoin pour demain est une CGT plus forte et pour cela, j'estime que nous avons certaines choses à revoir, tant dans notre façon de penser que dans notre façon de travailler.

Si nous voulons garantir un avenir aux valeurs de solidarité de lutte et de progrès social que défend la CGT, il est nécessaire de nous poser la question suivante : comment intégrer davantage les jeunes dans notre mouvement et faire en sorte qu'ils deviennent acteurs de cette dynamique collective ?

Les jeunes d'aujourd'hui ne vivent pas le monde du travail de la même manière que les générations précédentes. Nous devons nous adapter sur un moyen de communication plus moderne, en l'occurrence utiliser les outils numériques pour informer et mobiliser les adhérents, mais aussi pour faciliter l'organisation et la coordination des actions.

Comment faire pour attirer les jeunes à la CGT ? Il nous faut trouver le moyen le plus attractif pour donner envie non seulement à nos camarades, mais aussi à nos syndiqués, nos militants et, surtout, à ceux qui ne connaissent pas la CGT. Ils sont confrontés à des réalités économiques, sociales et écologiques inédites (précarité, chômage, expansion numérique, changement climatique, etc.), pour que la CGT reste un acteur central dans la défense des droits des travailleurs de demain.

Comment montrer que la CGT est et restera unie dans toutes les circonstances ? C'est ensemble, militantes et militants, jeunes et moins jeunes, que nous devons imaginer la CGT de demain, plus forte plus inclusive et plus innovante. Camarades, dans le contexte du congrès de cette année c'est le moment ou jamais de prendre

la parole pour faire entendre notre voix à notre fédération pour construire un avenir qui nous corresponde.

Abdelaziz BOUABDELLAH

Sophie Binet a dressé un tableau général de la situation mais nous allons maintenant parler concrètement des orientations à mettre en œuvre dans le cadre de la préparation du 43ème congrès fédéral. J'espère que vous avez tous reçu le document d'orientation et le quatre-pages de lancement du congrès, et que vous avez pris le temps de le lire. Nous vous invitons à y proposer des amendements.

Yann CAMAIL, Indre Aéro Siren

Après avoir subi pendant plusieurs années la politique salariale de mon employeur et des autres syndicats, nous nous sommes dit que nous allions nous prendre en mains. Nous avons monté le syndicat et avons eu des élus dès la première année. Nous avons encore beaucoup de choses à apprendre mais cela montre qu'il faut arrêter de subir et se prendre en mains. C'est possible et ce n'est pas parce qu'il a l'air perdu d'avance qu'il faut lâcher le combat.

Abdelaziz BOUABDELLAH

Ce qui est sûr, c'est que quand on ne mène pas le combat, on ne peut rien gagner...

Clément DEON John DEERE Saran

Je pense que nous avons quelque chose à faire en matière de communication. Je reçois par exemple la NVO chaque mois mais ne la lis pas. Il existe aujourd'hui d'autres modes de communication numériques pour toucher les jeunes et il faut que nous nous en servions.

Bettina WINTERSTEIN

Quand je suis entrée à la CGT, c'était très compliqué en tant que femme. Je fais partie de la communauté des gens du voyage et chez nous, les femmes restent à la maison alors quand je suis entrée à l'usine à 18 ans et ai adhéré à la CGT, cela a été très



Florent TRINQUART

Après être entré dans mon entreprise, j'ai ressenti le besoin de fédérer. J'ai aussi été beaucoup déçu par le patronat et j'estime que c'est lui qui m'a jeté dans les bras de la CGT. J'ai commencé en tant que délégué du personnel suppléant, puis ai évolué. Il est très important de ne pas oublier la formation syndicale pour comprendre que pour construire, il faut écouter les gens, recueillir leurs revendications et ne pas accepter non plus tout ce que veulent les salariés. Il faut respecter les fondamentaux de la CGT, notamment lorsqu'un patron fait un chantage à l'emploi sur les salaires, car la CGT est là pour nous faire progresser et vivre mieux.

compliqué avec mes proches mais les mentalités évoluent et il en va de même à la CGT. Je pense que les femmes ont toute leur place à la CGT, et surtout dans la Métallurgie.

De la salle camarade de Thalès

Nous sommes nombreux à être arrivés durant la dernière année et à vouloir des mandats pour avoir du temps de délégation mais les anciens, dont certains sont délégués à 100 %, ont du mal à lâcher leur mandat et à revenir travailler car ils ne savent plus toujours faire leur métier de base. Nous sommes donc un peu dans une impasse.

Aimeric MOUGEOT de STMicroelectronics

Nous sommes dans une période de perte de temps syndical et la gestion de ce temps devient critique. Il y a une politique de cadres à mener mais les faire monter en responsabilité implique d'accompagner les camarades qui doivent retourner à leur poste à la fin de leur mandat syndical.

Il y a aussi des choix à faire pour éviter l'institutionnalisation des élus. La logique des nouveaux élus, c'est d'aller dans les réunions du patron. Pour sortir de cette logique, il faut consacrer du temps à la vie syndicale, mettre en œuvre des formes de parrainage sur la durée pour les nouveaux élus, etc. C'est ce que nous essayons de faire avec nos jeunes élus. L'USTM de l'Isère essaiera aussi de mettre en place un système de parrainage en encourageant les sections et les syndicats statutaires du département à organiser deux fois par an une distribution de tracts dans une entreprise proche de la leur pour essayer d'y implanter la CGT.

Jean-Michel LEROY, SAFRAN

Dans mon entreprise, voilà dix ans, les salariés lisaient les tracts. Aujourd'hui, la plupart des tracts finissent à la poubelle sans avoir été lus et autour de la machine à café, tout le monde est en train de scroller sur son téléphone, pour regarder les vidéos de Safran notamment. Pour mobiliser, il faut faire passer des messages. On ne peut pas faire sortir des millions de personnes dans les rues uniquement en claquant des doigts. La communication fait tout aujourd'hui. Les directions font passer des messages pour nous rendre individualistes, et elles le font par la communication ou la pression. Nous savons nous aussi mettre la pression mais avons du mal à communiquer. Il faut donc vraiment faire quelque chose sur ce point.

Benjamine CASABIANCA, Gestamp Sofidit

Les formations deviennent payantes alors comment faire quand on est un petit syndicat qui a peu de moyens ?

Abdelaziz BOUABDELLAH

Effectivement, les formations sont payantes parce qu'elles ont un coût mais il ne faut surtout pas que l'aspect financier soit un frein. A la CGT, on sait toujours trouver des solutions si l'on connaît des difficultés financières. Les USTM peuvent aussi aider à accompagner les camarades dans la formation.

Le responsable de la formation syndicale est présent dans cette salle, de même que quelques membres du bureau fédéral et de la direction fédérale, pour écouter ce que vous avez à leur dire. Ils en prendront note, dans le but de permettre un accès à la formation

pour tous, ce que nous n'avons pas gagné pour tous nos élus, mandatés et syndiqués. Il faut nous améliorer et c'est pour cela que la Fédération a décidé d'organiser des formations au plus près du terrain, mais pour cela, nous aurons besoin de formateurs. Il y a aussi des formations institutionnelles organisées par des officines patronales que certains de nos élus sont tentés de suivre. Nous pourrions pourtant récupérer cet argent et c'est pour cela que nous insistons pour que suiviez votre formation à la CGT.

Autre point alarmant : nous devons de plus en plus souvent annuler des formations alors que la demande est très forte, ce qui pose la question de savoir si la communication de la Fédération arrive jusqu'entre les mains des syndiqués. Les syndiqués n'ont que très rarement les informations et ne savent pas toujours ce que porte la CGT. L'histoire nous a pourtant montré que lorsque nous avions 6 millions de syndiqués, nous pouvions faire la pluie et le beau temps.

Je vous invite aussi à ne pas prendre le même mauvais pli que celui pris par certains anciens, à savoir faire grève sur ses heures de délégation. Cela explique qu'il ait été très difficile d'organiser des grèves reconductibles lors du mouvement contre la réforme des retraites. Par contre, quand une fermeture d'entreprise est annoncée, tout le monde est là mais il est trop tard. C'est à nous, élus et mandatés, d'anticiper en utilisant les BDES, le droit d'alerte, en demandant des expertises, etc. Faites attention aussi à ne pas vous laisser enfermer dans votre entreprise et je vous invite à vous rapprocher des structures locales de la CGT pour ne pas rester isolé.

Jean-Michel LEROY, Safran

Au sein du groupe Safran, nous travaillons tous dans des sociétés différentes, avec des horaires différents, ce qui rend la communication très compliquée. En ce moment, nous sommes en train de revoir la situation de salariés qui travaillent 24 heures par semaine, sur des vacations de 12 heures le samedi et le dimanche, et qui sont mieux payés que des salariés qui travaillent 38 par semaine. Il va donc falloir se demander si l'avenant qui nous est proposé, qui est un peu mieux-disant que le précédent, devra être signé ou non par la CGT. Nous demanderons leur avis à nos syndiqués et aux salariés concernés, sachant que nous ne sommes pas forcément favorables au travail du dimanche mais que cela permet de ne travailler que 24 heures par semaine au lieu de 38. Il y a tellement de situations différentes qu'il faut s'adapter à chacune d'elles mais un guide ou une communication dans laquelle nous pourrions chercher l'information rapidement serait essentielle pour nos bases.

Selim BOUBEKEUR VMC pêche

Au sein du collectif Jeunes, nous avons beaucoup parlé de communication, en particulier de la création de comptes sur les

réseaux sociaux. Nous avons eu beaucoup de divergences sur cette question avec les anciens, pour qui il faut lire des pdf de quatre pages, et à qui nous avons essayé de faire comprendre qu'on pouvait les accompagner d'une vidéo. Nous avons essayé de faire des choses sur les réseaux sociaux mais force est de constater que nous n'avons pas réussi à mobiliser car personne n'a voulu faire de vidéo.

Je n'ai plus vraiment envie de faire des choses quand je vois que les jeunes ne sont pas concernés. J'anime par exemple des formations au sein de mon UD et ai dû en annuler trois l'année dernière, ce qui m'a fait passer pour un « guignol » auprès de mon employeur auprès duquel j'avais posé des jours. Pourquoi n'arrivons-nous pas à faire en sorte que les camarades s'inscrivent ? Le manque de communication n'explique pas tout. S'il y a par exemple un problème pour participer à une formation payante, on peut demander de l'aide à l'UD, à l'USTM ou à la Fédération.



Stéphane FLEGEAU

Nos échanges sont au cœur des débats pour notre congrès. Plusieurs interrogations ont été amenées sur la question du travail du dimanche, de la communication, où de notre structuration. Y a-t-il intérêt à créer un syndicat quand on est quatre ou cinq

dans une entreprise ? Non. Les camarades s'empêtreraient dans les questions de règlement des cotisations et ne consacraient pas de temps à la vie syndicale, à la syndicalisation et à la revendication. Les débats que nous avons aujourd'hui, vous devez les ramener dans vos syndicats dans le cadre de la préparation du congrès, pour que nous y arrivions avec des amendements au document préparatoire qui amènera à une feuille de route concrète qui répondra aux problématiques.

Sur la question de la communication, on ne pourra pas communiquer à la place des jeunes. Seuls les jeunes peuvent communiquer en direction des jeunes et cela passe par l'engagement des camarades du collectif Jeunes mais pas seulement. Tous les jeunes syndiqués doivent s'inscrire dans ce collectif pour que cette question soit prise en compte, ce qui est vrai tant pour la communication que pour la formation syndicale ou la vie syndicale. Il n'y a pas d'expert à la Fédération, seulement des camarades qui émanent de syndicats, qui ont de l'expérience et un savoir-faire qu'ils mettent au service du collectif pour que nous puissions répondre concrètement à nos syndicats. Il n'existe pas de diplôme de syndicaliste. Chacun de nous a son vécu et c'est en

les mettant en commun qu'on arrive à proposer des solutions aux autres, mais rien n'est figé. C'est aussi cela qui fait notre richesse et nous avons intérêt à la garder et à la cultiver.

Beaucoup de camarades viennent pour la première fois au siège de la CGT. Vous êtes ici chez vous. La Fédération a toujours voulu que ses responsables gardent un pied dans leur entreprise, quel que soit leur niveau de responsabilité. Bien que secrétaire général adjoint de la Fédération, je suis encore présent dans mon entreprise tous les lundis matin et les vendredis. Cette politique, la Fédération veut la maintenir et la développer. C'est aussi l'une des raisons pour laquelle j'ai souhaité m'engager. Les responsables de la Fédération ne sont que de passage, pour faire grandir l'organisation collective, et nous voulons amplifier cette politique pour avoir de plus en plus de camarades toujours présents dans leur entreprise et développer l'activité en territoire.

Ce n'est pas ici que nous ferons la révolution. Par contre nous avons besoin de nous assurer que les débats soient bien menés au niveau où ils doivent l'être pour qu'ils amènent à prendre des décisions pour répondre à des problématiques qui viennent concrètement de la réalité vécue. Tous les débats que nous avons aujourd'hui seront donc au cœur des débats que nous aurons pendant le congrès pour prendre des décisions, franchir des étapes et répondre encore plus concrètement aux différentes problématiques que vous avez toutes et tous soulevées aujourd'hui.

De la salle

Je pense que c'est une illusion de penser qu'on peut utiliser les réseaux sociaux pour convaincre massivement les gens. Ils peuvent être un outil de communication mais ne renverseront pas la vapeur. Ainsi, récemment, un de nos camarades délégué syndical d'ArcelorMittal est passé sur Twitch et la vidéo publiée sur YouTube n'a enregistré que 3 000 vues. Il ne faut donc pas s'illusionner. Notre force, c'est le travail de proximité : échanger avec nos collègues à la pause-café et sur le terrain. Je pense en fait qu'il faut ramener une culture du syndicalisme dans l'ensemble de la société et cela passera par la construction d'une conscience de classe sur le terrain plutôt que par les réseaux sociaux.

Samy TABTI, USTM 42

Il faut avoir en tête que nous pouvons nous adresser à tout le monde avec nos revendications. Il me semble également important que la jeunesse puisse porter, lors du prochain congrès, un amendement pour lutter contre la rhétorique guerrière portée actuellement par le gouvernement et le patronat. Je travaille dans le secteur de la défense et mon patron nous a expliqué que la guerre était... « bonne pour les affaires » ! Nous faisons donc face aujourd'hui à un patronat qui se réjouit que des prolétaires

meurent aux quatre coins de la planète, d'où l'idée de porter un amendement pour lutter contre tout ce qui se dit dans les médias.

Abdelaziz BOUABDELLAH

Cette journée fut enrichissante pour nous car elle nous a permis de ne pas être déconnectés de la réalité que vous vivez. Ce n'est effectivement pas à Montreuil que nous ferons la révolution ; cela partira d'en bas, c'est-à-dire des syndicats, qui sont composés d'hommes et de femmes. Il est très important de s'intéresser avant tout aux personnes qui nous entourent, c'est une manière d'instaurer un climat de confiance avec nos collègues de travail car si l'aspect financier reste le nerf de la guerre, il y a aussi la bataille des idées à travers la communication car en face de nous, ils ont d'énormes moyens de communication. Apprenons à lire, écouter et regarder CGT ; des choses se font et la question est de savoir comment les transmettre aux syndiqués, ce qui nous confère une responsabilité. Il y a aussi des batailles gagnantes sur les salaires et il faut les mettre davantage en avant.

La Fédération compte 3 800 bases organisées et 50 000 adhérents. Être au plus près d'eux demande donc du travail. Pour le congrès, il y aura 468 délégués directs, 84 délégués groupés et 42 délégués retraités. Nous avons beaucoup parlé des anciens qui gardent leur place mais pas de la continuité syndicale, qui est importante. La continuité syndicale, c'est aussi la place qu'on donne aux retraités pour vous aider à mener à bien vos missions car leur expérience ne peut pas être mise de côté, mais il y a aussi la fougue de la jeunesse et ses nouvelles méthodes qu'il faut additionner pour essayer de mener à bien les futures luttes dans lesquelles nous allons être engagés.

Nous n'étions qu'une centaine aujourd'hui mais pouvons faire beaucoup mieux que cela. Je vous invite donc fortement, chacun dans son périmètre, c'est-à-dire soit dans votre département, soit dans votre groupe, à créer des collectifs Jeunes comme il en existait par le passé chez Safran ou PSA. Si nous voulons répondre aux attentes de la jeunesse, cela passe par la création de collectifs Jeunes dans les grands groupes, plus particulièrement ceux du CAC 40, dans lesquelles il est important de mieux s'organiser, ainsi que dans les territoires. N'hésitez pas à aller voir le secrétaire de votre USTM et à le bousculer sur cette question-là. La Fédération reste à votre disposition si vous rencontrez des difficultés et nous arriverons à travailler en toute intelligence pour l'intérêt collectif car c'est bien l'intérêt de l'organisation qui prime sur celui des individus. La CGT est une grande famille, plurielle, diverse, avec beaucoup d'inégalités sur lesquelles nous essayons de travailler.

Je vous invite aussi à vous saisir du document d'orientation. Ce n'est pas le document d'orientation de la Fédération mais des syndicats. Ce sont en effet eux qui doivent donner le cap à la Fédération et

notre mission est de nous assurer que l'on arrivera à faire vivre ce document d'orientation et à se fixer des objectifs pour essayer d'élever le rapport de force. Trois millions de salariés en grève n'ont pas suffi à faire abroger la réforme des retraites. Il y a donc besoin de travailler encore plus au rapport de force. Il y a de la place pour tout le monde à la CGT : hommes, femmes, retraités, travailleurs handicapés...

Sur la question de la formation, je vous invite à vous inscrire aux formations organisées par la Fédération ou votre UD. J'espère aussi que certains d'entre vous seront délégués au congrès. Je tiens juste à vous rappeler que la Fédération a lancé un appel à candidatures pour la direction fédérale. N'hésitez donc pas à discuter avec votre syndicat d'une éventuelle candidature car il est toujours bon d'avoir des jeunes à côté de soi pour éviter d'avoir des « œillères » et ne pas trop s'enfermer dans l'institutionnel. La CGT n'a pas vocation à être enfermée dans l'institutionnel, bien que le patronat s'y essaie et que nous ne soyons pas trop aidés par les autres organisations syndicales.

Il faut vous intéresser à l'histoire de la CGT. La CGT a de grosses valeurs. Elle porte des orientations et des revendications qu'il faut arriver à infuser dans les entreprises. Malheureusement, nous avons encore du mal à faire connaître concrètement aux salariés ce que porte la CGT. Beaucoup d'entre eux sont encore trop dans la caricature que font de nous le patronat et le gouvernement. La CGT est d'ailleurs la seule organisation syndicale ciblée et nous pouvons en être fiers car cela veut dire que nous ne sommes pas forcément dans le faux, mais il y a encore des difficultés et il va falloir les débloquent en passant par des initiatives comme celle d'aujourd'hui, ce qui nous permettra de construire les meilleures orientations.

Cela n'a pas été beaucoup évoqué ici mais certains sont directement confrontés à la casse industrielle. En 2023, dans notre branche, malgré cette casse industrielle et le rouleau compresseur mis en place par le gouvernement et le patronat, notre fédération a su se renforcer. À nous de maintenir ce cap de renforcement. C'est à tout cela que nous avons besoin de travailler. Nous ne sommes pas dans le faux. Maintenant, il faut faire en sorte que tout ce que nous disons et tout ce que nous écrivons soit entendu et lu par un maximum de salariés pour qu'ils s'emparent du syndicat, qui n'appartient pas à deux ou trois personnes mais est bien un collectif au service des salariés et du monde du travail pour essayer de transformer la société.

Nous comptons sur vous pour bousculer les choses dans vos syndicats et vos territoires. Vous faites la démonstration qu'après 130 ans d'existence, la CGT garde la tête haute, et nous avons une grosse mission : la pérenniser 130 ans de plus. Nous comptons donc sur vous pour être présents à ce congrès et faire en sorte de

transformer la société et créer un rapport de force. Si vous avez des difficultés, n'hésitez pas. La Fédération et les USTM sont au service des syndicats. Ce sont les syndicats qui élisent la direction fédérale. Ce sera le congrès des syndicats et non celui des structures, et vous pouvez faire passer le message. En tout cas, la Fédération sera bien présente pour rendre les syndicats aux syndiqués parce que le syndicat appartient à ses syndicats et non à son bureau ou à sa CE. Nous allons essayer de travailler et d'y répondre. Certains départements ont tenté de créer une radio avec des jeunes. Ce sont des nouveaux outils et de nouveaux moyens de communiquer. Des choses se font. Même la Confédération essaye de développer ses outils de communication. Via le collectif Jeunes, la Fédération va elle aussi essayer de s'emparer de TikTok et des autres réseaux car aujourd'hui, malheureusement, cela passe par là, mais j'insiste sur un point : ces nouveaux moyens de communication restent complémentaires à ce que nous faisons depuis toujours, à savoir des tracts. On peut les trouver longs et inutiles mais c'est avant tout un moyen d'approcher les salariés et de débattre avec eux, que l'on ne peut pas opposer aux nouveaux moyens de communication. Faisons en sorte que les choses se complètent et c'est comme cela que nous arriverons à faire passer plus largement nos messages. Dans une entreprise, il y a aussi la question des catégories socioprofessionnelles. Le nerf de la guerre pour notre fédération, c'est l'enjeu des deuxième et troisième collèges, de la place des femmes et de la place des jeunes. Je pense que ce sont des choses très importantes. Je ne vous retiendrai pas plus longtemps et vous donne rendez-vous au congrès de la Fédération qui se déroulera du 2 au 5 juin à Strasbourg.



LM Communication
Chemin des Grès
76800 Saint-Etienne-du-Rouvray
Contact : Patrick MARAIS

✉ patrick@LMcommunication.com
🌐 www.LMcommunication.com
☎ 02 32 18 07 70

Notre ADN

› Suite à notre licenciement, il y a un peu plus de 31 ans, nous avons choisi de mettre notre savoir-faire au service des syndicats et des comités d'entreprises.

C'est ainsi qu'avec nos 29 salariés, nous sommes devenus un acteur incontournable de la personnalisation d'objets et de textile et surtout **le leader français en matière de fabrication de matériel syndical** : drapeaux, gilets, badges, autocollants et plus de 7 000 références d'objets que nous personnalisons dans nos ateliers.

Notre entreprise

› Comme vous, nous sommes attachés à la relocalisation des entreprises sur notre territoire.

Depuis 31 ans avec nos collègues, nous nous battons pour garder nos ateliers et nos emplois à St-Etienne-du-Rouvray.

Nous avons investi des années dans les nouvelles techniques de personnalisation telles que l'impression numérique, le laser et avons ouvert une unité de broderie avec l'achat de 18 têtes de broderie.

Beaucoup d'entre vous ont eu l'occasion de visiter nos ateliers et nous vous invitons tous à venir nous rendre visite.

Ainsi vous pourrez constater la qualité de nos équipements et surtout découvrir une équipe dévouée pour le mouvement social.

Notre engagement

› Nous travaillons quotidiennement à renforcer notre gamme de produits de fabrication française en toute transparence avec la traçabilité de nos produits et le respect de l'environnement, et continuons à nous battre pour la sauvegarde de nos emplois.

Connaissance de vos besoins :

Adhérent de la CGT depuis 1985, nous connaissons très bien vos besoins et nous avons souvent été les initiateurs de nouveaux produits afin de promouvoir une image positive de notre organisation.

Tarifs : comparer ce qui est comparable !

95% de notre profession sous-traite à l'étranger (Pologne, Roumanie, etc...). Alors ne vous faites pas avoir et n'hésitez pas à nous appeler pour avoir des explications si besoin car nous avons besoin de vous !

L'avenir et la destinée de LM Communication restent à écrire à 59 ans et 31 ans à la tête d'une PME avec toutes les difficultés et angoisses que cela implique.

Il faudra un jour passer la main «Mais pas à 64 ans !», c'est pourquoi nous avons commencé à former des jeunes qui sont à nos côtés depuis plusieurs années.

Vous les avez souvent rencontrés sur les congrès (Julie, Camille, Edouard et Mehdi) ces jeunes ont acquis nos valeurs, notre savoir-faire et notre façon d'être. La relève est là !



Fraternellement,
Patrick MARAIS